

BON-SECOURS



B R E S T

N° 62

Pâques 1948

ÉCOLE NOTRE-DAME DE BON-SECOURS

BREST — 9, Rue Coat-ar-Guéven — BREST

BULLETIN TRIMESTRIEL

de l'Association Amicale des Anciens Elèves

N° 62

PAQUES 1948

N° 62

Adressez **vos cotisations** à

Monsieur Jean LOSTIS

9, Rue Chateaubriand — BREST

C. C. P. RENNES 73-672

Membre à partir de **200** frs.

Donateur à partir de **500** frs.

Bienfaiteur à partir de **1.000** frs.

Etudiants **100** frs.



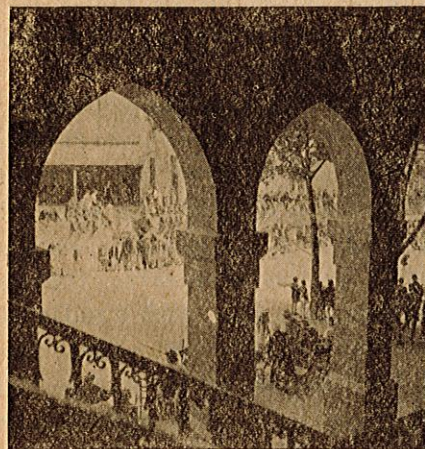
SOMMAIRE

GLOIRES ET SOUFFRANCES D'UN COLLÈGE	3
L'ETOILE (poésie)	5
UN SUCCÈS	6
EN LISANT L'ANNUAIRE	7
AU JOUR LE JOUR	9
IN MEMORIAM : JEAN-PAUL DU BUIT	13
QU'ATTENDEZ-VOUS	14
CARNET DE FAMILLE	15
CITATIONS (suite)	17
PROPOS DU VIEIL ONCLE	19

Gloires et Souffrances d'un Collège

Notre-Dame de Bon-Secours

I. — AVANT LE SIEGE



En bordure de la vaste rade, une des plus belles du monde, Brest, l'antique cité aux glorieux et fiers souvenirs, étale son port magnifique, ses jetées, ses bassins, son arsenal de guerre, ses vieux hôtels et ses antiques demeures, ses monuments de style et, blotti contre les puissants remparts de

Vauban, son Collège bien connu, déjà presque centenaire, Notre-Dame de Bon-Secours.

Quelles générations de chrétiens, de Français, de chefs s'y sont énergiquement formées, depuis la lointaine pose de la première pierre jusqu'à la tragique déclaration de guerre de 1939, l'histoire du pays nous le dirait qui, parmi ses fils les meilleurs, compte, à toutes les pages, l'un ou l'autre de nos anciens élèves, tous ces amiraux et généraux, ces milliers de soldats, d'ingénieurs, de notaires, de commerçants et d'industriels, tous ces beaux serviteurs de l'Eglise et de la France, formés aux traditionnelles disciplines, fermes autant que paternelles, d'un collège secondaire de plein exercice, dirigé par les Pères de la Compagnie de Jésus, avec l'aide et l'inlassable dévouement de tout un groupe d'amis, prêtres du diocèse et généreux

laïcs : en tout une trentaine de professeurs pour les 444 élèves de 1939,

— si fiers de leur « Bon-Secours », de son passé, de ses traditions, de ses bâtiments anciens et modernes, de ses cours de jeux, de son préau, de son intime chapelle, dans la pénombre de ses vitraux offerts par chacune de nos classes,

— si fiers aussi de leur père Recteur, le R. P. Robert RICARD, Capitaine de frégate et Supérieur du Collège Notre-Dame de Bon-Secours, pendant près de dix ans.

Quelle énergique et belle figure que celle de ce religieux, l'ancien officier de grande classe qui, de 1915 à 1918, s'est couvert de gloire, en pourchassant à travers les mers du Levant, sous-marins et bâtiments ennemis.

Ah ! ce « Nord-Caper », le chalutier armé en patrouilleur, quel souvenir en ont gardé tous ceux qui ont eu l'insigne honneur d'y servir sous les ordres du Commandant Ricard !

C'est que le jeune Chef l'a stylé à tenir tous les rôles : de la côte d'Arménie à l'île de Roig, le « Nord-Caper » devient, en effet, le transport qui sauve les vies chrétiennes, traquées par les Turcs ; dans le port de Beyrouth, c'est l'audacieux croiseur prêt à juguler un pirate jusque dans son antre ; pour les matelots et gradés de la Division du Levant, c'est le bâtiment de réputation hors-pair, celui où l'on veut porter son sac — tant la cuisine y est fameuse — celui où le choléra, pourchassé par les brosses, n'arrive pas à s'accrocher ; c'est, enfin, le bâtiment où s'est vue, vers la fin de la guerre, cette scène mémorable : tout l'équipage, à la bande, saluant d'une triple acclamation toute spontanée, le jeune Chef qui débarque : « Vive le Commandant ! »

Suprême hommage d'amitié reconnaissante, plus sensible au cœur délicat et fort de l'officier que la rosette de la Légion d'honneur, la croix de guerre avec palme ou les innombrables décorations étrangères, venues à l'envi, récompenser les héroïques faits d'armes du « Nord-Caper », de ses marins et de son Commandant.

Splendeur de charité rayonnante, humilité toujours plus profonde et plus vraie parmi ces capiteux hommages de la gloire la mieux méritée, loyauté hors ligne à l'égard de Dieu,

premier servi, du prochain tant aimé, de son propre idéal poursuivi sans une faille, droit, tel nous apparaît, en ce lendemain de la première guerre mondiale, le R. P. RICARD, le Commandant prestigieux du « Nord-Caper », le chef paré à tout événement ; jadis, ses hommes, ses officiers, et maintenant qu'il s'est fait prêtre, religieux, jésuite, ses professeurs, ses élèves le suivront partout : sentiers de guerre et routes maritimes, ou plus humble cadre d'un Collège breton, qu'importe ! A son premier appel, des tourelles de tir aux classes et aux études de Bon-Secours, tous répondent : « Présent ! »

(à suivre)

R. P. DE LA CHEVASNERIE.



L'Etoile

L'étoile dans les cieux, est pour le matelot
Perdu, seul, dans la nuit hypocrite et profonde,
L'inlassable témoin qui le rattache au monde
Et le fait espérer malgré l'effort des flots ;

Et pour le voyageur, le vapoureux halo
Que fait dans l'infini sa pâle lueur blonde,
Semble un guide lointain qui, à chaque seconde,
Pour montrer le chemin élève son falot ;

O Vierge, cette étoile est pour moi votre cœur,
Qui m'a pris sous sa garde et conduit au bonheur
En m'aidant à trouver le vrai, le seul amour.

Vous qui m'avez mené de la nuit à l'aurore,
Restez tout près de moi, veuillez m'aider encore,
Vous êtes mon espoir, Etoile du secours.

Jacques KERGROHEN.

Un Succès

Les éliminatoires de la Coupe D.R.A.C., comme chaque année, se sont déroulées à Quimper le 12 Février après-midi, salle de la Retraite, rue Verdelet, en présence de Mgr Cogneau qui, en l'absence de Mgr Fauvel, évêque de Quimper, présidait la séance, et de nombreuses personnalités ecclésiastiques, religieuses et civiles parmi lesquelles nous sommes heureux de signaler MM. Pierre Carof, ancien Président de la D.R.A.C. dans le diocèse, Charles Belbeoc'h le nouveau Président, Georges Prigent, sans oublier M. le Chanoine Pondaven.

Le sujet, extrêmement difficile, était le suivant :

« Dans un pays où l'on veut sauvegarder la liberté, il faut tout faire pour sauvegarder la dignité de la personne humaine. Les principes chrétiens, seuls, sont capables de le faire ».

Plusieurs candidats n'osèrent pas aborder en public un thème si délicat et se désistèrent. Disons tout de suite que les trois orateurs restant : MM. François Bergot, du Collège de Bon-Secours de Brest ; Joël Barreau, de St-Yves de Quimper, et Aymard de Roquefeuil, de Saint-François-Xavier de Vannes, se montrèrent d'excellents orateurs et il fut bien difficile de déterminer le vainqueur.....

M. Bergot est très jeune. Il dut faire un peu d'effort pour forcer sa voix à certains moments. Son succès semble dû d'abord à son exposé simple à suivre, et aussi à un organe admirablement nuancé. Son aisance, son calme, sa façon de faire ressortir certains passages en changeant de ton, enfin une grande maîtrise du geste lui valurent la première place.

Il la défendra, souhaitons-le à Paris, où il peut triompher en finale.

Compte rendu à peu près textuel de l'Ouest-France

En lisant l'Annuaire...

Je ne sais, chers camarades, si vous avez pris, comme moi, le temps d'étudier un peu l'annuaire. On y trouve cependant bien des choses intéressantes. C'est ainsi qu'en Septembre dernier j'ai voulu faire le relevé des enfants des Anciens et j'ai constaté que « les plus de cinquante ans » mariés (ils sont au nombre de trente-deux) totalisent cent-quatre-vingt-trois enfants, ce qui fait une jolie moyenne de 5,53.

« Les plus de quarante ans » qui sont au nombre de trente-huit, arrivent pour le moment à réunir entre eux cent-trente-six descendants. Ils en sont donc à la moyenne 3,57.

Quant aux « plus de trente ans », cinquante-sept en tout, ils n'en sont encore qu'au cent-vingtième avec la petite moyenne de 2,1, mais il convient de rappeler que plusieurs d'entre eux ont dû faire un long séjour dans les camps de prisonniers.

Un petit aperçu des plus belles familles serait sans doute pour vous plaire, voici : chez « les plus de cinquante ans » j'ai relevé une famille de 15 enfants, une de 14, une de 13 et une de 12. Je vous ferai grâce des familles de 8 et 7. Chez « les plus de quarante », une famille de 9 enfants, une de 8 et trois de 7. Tout espoir n'est donc pas encore perdu de les voir battre le record de leurs aînés.

Je ne doute pas que les plus jeunes ne tiennent à honneur de suivre, eux aussi, l'exemple que leur donnent ces chrétiens sincères et ces bons Français.

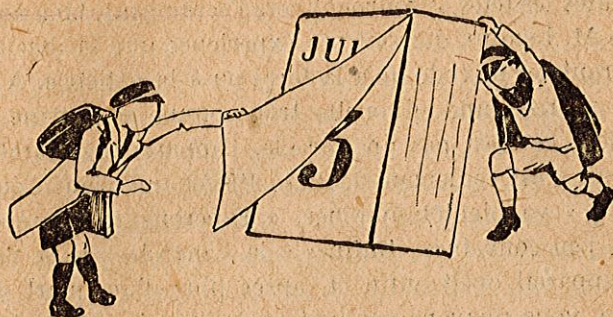
J'ai poussé plus loin mes investigations, utilisant les loisirs des vacances, et, dirigeant mes pas ou plutôt mes yeux vers un autre domaine, j'ai découvert que parmi nos Anciens il y avait vingt prêtres diocésains, dix-sept Jésuites, cinq religieux de l'Ordre de St-François, cinq également de l'Ordre de St-Dominique, deux Bénédictins, deux Oblats de Marie, un Trappiste et un Père blanc.

Vous voyez qu'à Bon-Secours on ne perdait pas son temps il y a quelques années ! J'espère que beaucoup, parmi les jeunes d'aujourd'hui, entendront, eux aussi, l'appel du Maître et sauront y répondre avec la même abnégation que leurs aînés. Plus que jamais la moisson est abondante et les ouvriers peu nombreux.



M. l'abbé L'HOUE, recteur de Plouyé, par le Huelgoat, et ancien surveillant au Collège, manque de ressources pour achever une école libre dont il a commencé la construction. Il recevrait avec reconnaissance les dons les plus modestes.

C.C.P. Rennes 959-50



AU JOUR le Jour.

25 Décembre. — Reprenons si vous le voulez bien aux vacances de Noël et signalons que des volontaires sont restés passer le réveillon au Collège, afin de chanter la Messe de Minuit qui fut, sans difficulté d'ailleurs, mieux réussie que l'année dernière.

Jeudi 8 Janvier. — Hélas ! Nous voilà rentrés pour une nouvelle année que nous espérons bonne et... brève pour la partie scolaire.

Mercredi 14. — Le matin, réception de Mgr FAUVEL dans la grande étude... des petits. Discours du Père DE LA CHEVASNERIE qui perdrait à être par moi résumé. Monseigneur nous donne sa bénédiction et prononce un discours admirable (il nous donne un jour de vacances) que je ne peux entendre étant placé au fond de l'étude.

L'après-midi, dans le réfectoire qui commence à avoir l'habitude de se déguiser en salle de spectacle, réception du Père Provincial. Jolis chants mimés des plus jeunes-auxquels les plus grands daignent mêler une « goutte de miel » fort « goûtée » d'ailleurs. Et voici « ce qui doit être » le clou de la séance. M. LEROUX, toujours aussi téméraire, apporte son appareil de projection et se fait fort de faire revivre sur l'écran la journée inoubliable de la fête des jeux. « Eteignez ! » Minute critique ou plutôt minutes critiques ; l'appareil ronronne sour-

nois, toutes les têtes se tournent vers l'écran sauf, bien entendu, celle de M. LEROUX qui sait par expérience que sa machine est récalcitrante et ne cède qu'à la force ou à la patience. A la cinquième reprise, une silhouette trop connue se dessine sur la toile. Non, ce n'est pas un miracle, l'appareil ne marche toujours pas, c'est seulement le Père Préfet qui vient s'enquérir si « cela » va bientôt marcher. « Espérons », lui répond le cinéaste peu convaincu. Enfin « cela » marche ; lassé de désobéir, l'appareil obéit enfin et, après plus d'un quart d'heure d'attente, nous revivons pendant quelques minutes les heureux temps de l'année passée.

Le Révérend Père Provincial lui, n'a pas su « espérer ». Il s'en est allé, prétextant le départ de son train. Nous lui pardonnons facilement à cause du jour de congé accordé.

Vendredi 16. — L'amiral DE PENFENTENYO est reçu par la première division. Pierre LAMENDOUR, chef du groupe d'amitié « Alain de Penfentenyo », lui présente les treize groupes qui composent la division. Très ému, l'amiral répond par un bref discours, venant du cœur, et c'est en vain qu'il veut nous persuader « qu'il ne fut pour rien, ou presque » dans la formation de notre jeune Ancien.

Mardi 20. — Les élèves de première division essaient d'édifier un mur dans leur cour, mais la pluie refroidit bientôt leur ardeur.

Mercredi 21. — Nous assistons à une émouvante conférence sur D'Estienne d'Orves et Jean Moulin, deux héros que la mort n'a pas réussi à faire trembler. Un pathétique documentaire sur le groupe « Lorraine » termine cette belle soirée en nous redonnant confiance dans la valeur des ailes françaises.

Samedi 24. — Enfin les douches sont ouvertes aux élèves. Ils n'osaient plus l'espérer. D'aucuns vont même jusqu'à dire qu'il y en aurait tous les samedis.

Mardi 27. — La première division assiste à un concert symphonique donné en la salle du Foyer. Cette heure de contact avec l'âme de Schubert, Beethoven, Berlioz et Bizet nous fait oublier pour un temps les humbles réalités présentes.

Mardi 3 Février. — Dans l'étude de première division ont lieu les premières éliminatoires de la coupe Drac. Trois orateurs se présentent. François BERGOT débute et enlève son discours avec une aisance qui lui vaut le premier prix et les éloges du jury. LAMENDOUR, autre rhétoricien, se fait remarquer par sa clarté, sa conviction et sa profondeur, et l'on dit que beaucoup de ses camarades lui auraient accordé la palme. JULLIEN, qui s'y est pris un peu tard, n'a pas eu le temps de préparer suffisamment son sujet et, malgré tout son talent, son discours s'en ressent. J'adresse en passant toutes mes félicitations au lauréat.

Vendredi 6. — Ouf ! la première étape du trimestre est terminée et nous pouvons partir en vacances, nous les avons méritées... mais je vous laisse, je n'ai pas envie de manquer mon bateau.

Mercredi 11. — Nous sommes rentrés depuis hier au soir. En fait de vacances des Gras c'est Maigre. Une double surprise nous attendait au retour : le Père BÉHACHEL est à nouveau des nôtres et les réparations du dortoir sont terminées ou presque. En tous cas, les échafaudages sont partiellement partis. Au lieu d'un escalier en colimaçon il y aura un escalier droit, ordinaire, il paraît qu'ainsi nous gagnons de la place.

Jeudi 12. — Le Père JENGER nous prêche le Carême. Si nous n'en profitons pas cette année, c'est à désespérer. BERGOT gagne les éliminatoires régionales de la Drac et le drapeau qui sanctionne son succès orne un moment notre étude. Puisse-t-il triompher également à Paris.

Vendredi 13. — Inauguration du Chemin de Croix par division et non en bloc. Je doute que le Père Préfet trouve cela à son goût : les chants n'auront plus la même force.

Vendredi 20. — Ça alors ! On ne se serait pas attendu à voir de la neige à cette époque. A en juger par l'épaisseur de la couche, il a dû neiger toute la nuit. Les externes accueillent cet événement avec joie, les internes, eux, sont plutôt... refroidis.

Dimanche 22. — Les pensionnaires qui sont restés jouis-

sent de la fumée d'un poêle, mais, comme il n'y a pas de fumée sans feu, il paraît que cela chauffe. A une heure, au sortir du réfectoire, les élèves, attaqués par les professeurs, les font reculer sous une pluie de boules de neige. M. LEROUX, toujours aussi impétueux sert de cible et les élèves ne ménagent pas leurs boules. Un petit insolent de sixième ose même s'en prendre à notre Directeur, M. MAZEAU, qui reçoit un projectile en plein dans l'œil.

Jeudi 4 Mars. — La première division est invitée à Bertheaume par le commandant RICHARD qui dirige l'école des pupilles de la Marine. Le matin, les groupes s'ébattent sur la plage et dans les rochers pour se délasser du voyage en car. Après un repas copieux, auquel la cuisine des pupilles ajouta un grand supplément, commence la journée proprement dite : un match de foot-ball minime ouvre la partie sportive. Nos Minimes se font battre par 2 à 1 et la musique des pupilles célèbre les vainqueurs. Cependant le match de basket-ball Cadets commence. Un peu surprise au début, notre équipe se rattrape bientôt et mène à la mi-temps par 20 à 14, et la seconde partie du match consacre leur avantage : nos Cadets mènent par 36 à 22.

Voilà maintenant un match de foot-ball Juniors-Seniors. La lutte est acharnée et, malgré leur vigoureuse défense, les nôtres sont battus par 3 à 2.

Après un goûter offert par les pupilles, nous flânonnons çà et là, et c'est avec regret que du car qui nous ramène, nous voyons s'éloigner Bertheaume. Qu'il me soit permis, en passant, de remercier le commandant RICHARD et les pupilles de leur cordial accueil.

Surprise ! Quand nous rentrons, la cour est presque nivelée grâce à un camion qui apporte de la terre provenant de terrassements voisins.

Vendredi 5. — Tous les cinq minutes, le camion continue à déverser de la terre dans notre cour et l'on se demande, inquiet, quand il voudra s'arrêter. Moi je m'arrête ici, et je cesse de vous importuner.

Jacques KERGOHEN.

IN MEMORIAM

Jean-Paul Du Buit

*Ce n'est qu'un au revoir mes frères,
Ce n'est qu'un au revoir.*

Dans l'église les dernières notes sont tombées ; tous les regards se sont tournés vers le cercueil et chacun, en essuyant ses larmes, a murmuré : « Adieu Jean-Paul, adieu. Tu nous as quittés tout d'un coup, personne n'y voulait croire, cette mort était si subite ».

Quand tu partis pour cette promenade, la première après ta maladie, te doutais-tu que c'était la dernière ? Tu pédalais, souriant, sur cette route qui t'était si familière quand soudain, une voiture qui dérape... le choc... la clinique... c'est fini : Jean-Paul est mort. Nous ne reverrons plus ses yeux francs, ses cheveux blonds.

Servir était son idéal que nous admirions. Il était toujours prêt à rendre service. Sa grandeur d'âme lui faisait oublier toutes les taquineries de ses camarades. Cette générosité, cet amour du service, sa modestie ne surent lui faire que des amis. Son caractère posé, aimant peu la dissipation dans le travail, sa modération avaient fait de lui un camarade que nous estimions tous et dont nous regrettons la courte mais heureuse influence.

Jean-Paul, tu avais compris que « Aimez-vous les uns les autres » n'est pas un vain mot. Et, pour réaliser cette parole dans ta vie, tu compris où était la force nécessaire. Tes fréquentes et ferventes communions le prouvent assez. Toute ta vie et devant la mort tu sus « Etre prêt » ; et aucun ne doute que là-haut tu nous regardes, qu'avec ta générosité si belle tu veilles sur nous tous à qui tu as fait tant de bien.

Aide-nous à imiter dans notre vie tes vertus en attendant le jour où nous nous reverrons.

« Car Dieu qui nous voit tous ensemble saura nous réunir ».

Claude PARIS, Elève de troisième.

Qu'attendez-vous ?

Soixante-huit cotisations cette année, vous lisez bien soixante-huit sur quatre-cents anciens inscrits à l'Amicale. Vous ne me direz pas que c'est la subtilisation des billets de cinq mille francs qui en est cause, nous vous demandons tout bonnement de deux cents à mille francs. Alors c'est encore de la négligence ? Mais, j'y pense, ceux qui ont été touchés par une traite en Décembre dernier s'imaginent peut-être avoir réglé pour 1948, alors détrompez-vous ! C'est la cotisation 1947 qui a été ainsi perçue pour les retardataires. Cette année il faut recommencer le geste et de grâce n'attendez pas, n'augmentez pas nos difficultés. Les prix montent en flèche et notre bulletin coûte de plus en plus cher, permettez-nous au moins de faire honneur à nos affaires.

N'ajoutez pas aux angoisses de notre trésorier, si dévoué à la cause des Anciens et adressez au plus vite votre généreuse obole à

M. JEAN LOSTIS

9, rue Chateaubriand — BREST

C.C.P. RENNES 73.672

Membre à partir de	200 francs
Donateur à partir de	500 francs
Bienfaiteur à partir de	1.000 francs
Etudiants	100 francs

Le Secrétaire : Abbé LEROUX

Dimanche 11 Avril

Réunion de la Section Brestoïse

Messe à 9 heures — Déjeuner à l'Adoration



Carnet de Famille



NAISSANCES

Jacqueline COMMENGE, sœur de Michel, élève de 9^e, Brest, le 23 Décembre 1947.

Jacques, quatrième enfant d'Edouard MONDOT, Châteaulin, le 2 Janvier.

Hervé, fils de Pierre SALUDEN, Landerneau, le 5 Janvier.

Armelle, deuxième enfant de Roger DE SAGAZAN, Paris, le 8 Janvier.

Yves, deuxième enfant de Michel DELAPORTE, Dinan, le 19 Janvier.

Brigitte, deuxième enfant de Jean MARMOUGET, Toulon, le 29 Janvier.

Olivier, fils de Paul DE VUILLEFROY, Brest, le 13 Février.

FIANÇAILLES

Henri DE LESTANG DU RUSQUEC avec Mlle Monique DE ROQUEFEUIL, sœur de Jean et d'Alain.

Mlle Gabrielle DE DIEULEVEULT, fille d'Arthur DE DIEULEVEULT, avec M. Michel DE BEAUSSE.

Alexandre STRUYVEN avec Mlle Sonia WAROQUIER.

Michel-Louis LUCAS avec Mlle Jeanne CHOSSONERIE.

MARIAGES

Paul SALAUN avec Mlle LE GUEN DE KERNEIZON, Brest, le 20 Septembre 1946.

Alain RADENAG, Secrétaire Général des Conférences Alle-

mandes, avec Mlle Jeannine CAYATTE, Versailles, le 26 Juillet 1947.

Jacques CLOAREC, Ingénieur, avec Mlle Germaine POULQUEN, Brest-St-Marc, le 23 Octobre.

Charles BELBEOC'H avec Mlle Annick PAULET, Quimperlé, le 3 Septembre.

Pierre LAURENT avec Mlle Odette DAVY, Quimper, le 24 Septembre.

Noël LE BARS, S/Lt à l'Ecole de l'Air, avec Mlle Eliane FILHO, Marseille, le 24 Décembre.

Michel DE FÉRAUDY avec Mlle Monique MOREL, Grasse, le 4 Mars.

RAPPELÉS A DIEU

Charles DE GUILLEBON, Capitaine au Long-Cours, Cdt le Carentan, Texas City, Juin 1947.

M. FREYSSINET, père de Louis et Jean, Brest, le 2 Décembre 1947.

Pierre L'HELGOUALC'H, Thizy (Rhône), le 31 Décembre 1947.

Jean-Paul DU BUIT, élève de 3^e, décédé accidentellement, Plouzané, le 28 Janvier.

NOUVELLES

Le Capitaine de Frégate Henri ALIX est désormais à la Majorité Générale à Cherbourg.

Michel CLÉRET DE LANGAVANT, Ingénieur à la Compagnie sucrière de Nossi-Bé, Madagascar, écrit au trésorier : « Prière de ne pas m'oublier près de tous les anciens. Amitiés à Tonton (respectueuses bien entendu) ».

Jean MENGUY, Maréchal-des-Logis, retour d'Indochine, a repris contact avec les Anciens. Il est actuellement à Brest, dans sa famille, 36, rue Turenne.

Robert DROUINEAU, Avocat, 12, rue de la Tranchée, Poitiers, très heureux d'avoir repris contact avec les Anciens grâce à Michel LE MOIGNE, nous adresse son adhésion avec enthousiasme.

M. l'abbé LAGADEG a été nommé recteur de St-Rivoal.

M. l'abbé BOTHOREL devient recteur de Kerfeunteun, près Quimper, et M. l'abbé SOYÉ lui succède à Rumengol.

MM. Jh. HERRY, curé doyen de St-Renan et Louis LE BACCON, professeur au Grand-Séminaire, ont été promus à la dignité de Chanoine honoraire.

Jacques VOISARD, Lieutenant de Commando en Indochine, exprime sa hâte de recevoir le bulletin de Pâques.

CITATIONS

(Suite)

17 Novembre. — Jean DYÈVRE, Lieutenant — Pont de Roide (Doubs).

« Jeune officier d'une grande valeur morale et d'un grand courage, tué à l'ennemi le 17 Novembre 1944, devant Bondeva, d'une balle en plein cœur, au moment où il repérait la résistance ennemie pour lancer sa section ».

1945, 26 Janvier. — Alain TABURET, Sous-Lieutenant — Obernay (Alsace).

« Jeune aspirant calme et résolu ; pendant la bataille de Garigliano du 11 au 13 Mai 1944, a commandé au feu sa section avec intelligence et autorité avant d'être blessé par un éclat d'obus ».

« A du 11 au 18 Juin conduit sa section avec compétence et sang-froid. Le 18 Juin, à la côte 432 au nord-est de Radicofani, a chassé de la crête qu'il occupait un ennemi supérieur en nombre et composé de troupes d'élites. A ensuite contribué par son feu à dégager une section voisine violemment contre-attaquée ».

« Evadé de France pour rejoindre le Général de Gaulle, blessé au Garigliano, cité pour sa belle conduite devant Radi-

cofani, a conduit sa section du 21 Juillet au 23 Septembre, avec calme, courage et intelligence, notamment le 18 Septembre a conquis une position ennemie fortement organisée dans les bois de la Marne devant Ronchamp. Modeste et brave, incarne les plus belles qualités du jeune officier français ».

1946, 28 Janvier. — Guy L'HELGOUALCH, Maréchal-des-Logis — Tay Ninh, Indochine.

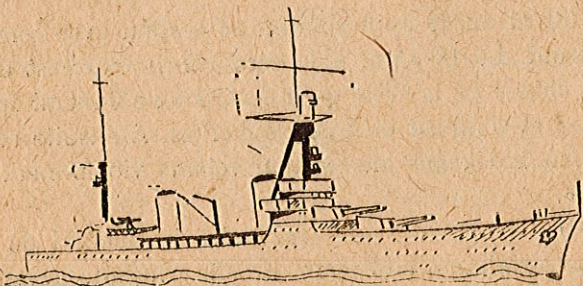
« Jeune sous-officier plein d'allant qui avait participé à de nombreuses patrouilles dans la région de Tay Ninh ; faisant partie d'un détachement qui le 28 Janvier ramenait à Tay Ninh un véhicule récupéré, tombe dans une embuscade près de Baudai ; blessé dès le premier coup, a néanmoins continué à tirer jusqu'à la mort ».

9 Août. — André BRIEND, Capitaine — Sun Nap (Cambodge).

« Officier d'élite d'une valeur exceptionnelle. Le 9 Août 1946, à Anghor Thom, au cours d'une rencontre avec un adversaire puissamment armé et solidement retranché, s'est lancé à l'attaque à la tête de son commando, a été mortellement atteint et presque à bout portant par une balle à la poitrine en prononçant ces dernières paroles : « Je suis touché, continuez et tenez bon ».

19 Octobre. — Patrick CEILLIER — Sagan (Allemagne).

« Excellent chef de groupe. Lors de l'attaque allemande des 9 et 10 Juin 1940, sous le feu de l'ennemi, a aidé puissamment par son action personnelle au fusil-mitrailleur le repli d'un centre de résistance ».



Propos du Vieil Oncle

Le Secrétaire a des distractions impardonnables : dans le dernier Bulletin il a tout simplement oublié d'indiquer les auteurs du compte rendu de la Réunion des Anciens et d'« Au jour le jour ». Peut-être aussi voulait-il s'attribuer tout le mérite de la rédaction, qui sait ? En tout cas, renseignements pris, le premier de ces articles était dû à la plume de l'abbé Jean LIDOU, surveillant de la 1^{re} Division, et le second avait été composé par Hervé LAURENT, fils du Docteur Charles LAURENT et élève de seconde. Vous voilà dûment renseignés désormais.

Et vous, chers Anciens, que devenez-vous ? Depuis bien longtemps nous sommes sans nouvelles de la plupart d'entre vous et la chronique « Nouvelles » est bien brève cette fois-ci. Le Bulletin serait cependant un bon moyen de maintenir le contact entre vous. Il s'est trouvé, il est vrai, que, dans de précédents bulletins, toutes les nouvelles reçues n'ont pas pu être transmises, faute de place, mais désormais nous disposons à nouveau de pages nécessaires pour insérer votre prose et même vos poésies à l'occasion. Il faut veiller à maintenir les liens entre nous.

A Brest, cette année, nous n'avons pas encore eu non plus de réunion de la section locale, il paraît que le Secrétaire était surchargé de travail tout ce trimestre, mais patience, c'est très prochainement que nous aurons l'occasion de nous retrouver : il est fortement question d'une réunion le 11 Avril. Vous y viendrez tous avec enthousiasme, n'est-ce pas ?

A bientôt donc !



Nous comptons sur tous les

Anciens de la Région Brestoïse

le Dimanche 11 Avril

N'oubliez pas les tickets de pain

Donnez votre adhésion au plus vite au Secrétaire :

M. l'abbé LEROUX, N.D. de Bon-Secours

Le Gérant : Abbé LEROUX,

I.C.A., 17, rue Jean-Jaurès, BREST
3-48. — Dépôt légal 1948, 1^{er} trim., N° 7978

